

LOUIS-MARIE KAKDEU

## **Emplois du vocabulaire gastronomique dans la littérature politique africaine : emprunt, traduction et métaphore**

*Basically, gastronomic vocabulary is either in African languages or in the local variant of French. Contrary to expectations in terms of linguistic interference, their translation into standard French as evidenced in the political literature does not happen literally. Metaphor is used to flatter or to threaten the political opponent or to codify a political ideology based on corruption. This paper, written from a comparative perspective (original vocabulary and translation), proposes a pragmatic analysis of the various metaphorical uses of gastronomic vocabulary in the political literature of Africa.*

### **Introduction**

Le rythme de l'emploi du vocabulaire gastronomique en politique s'est accéléré depuis le début des années 1990 en Afrique subsaharienne. Au moment où l'on célébrait l'arrivée des premières vagues de démocratisation, les pays africains, qui sont des économies agricoles, étaient frappés par une crise économique mondiale de surproduction qui a enfoncé davantage les populations locales dans la précarité. La démocratisation s'était opérée donc dans un contexte où l'on disait : « Le ventre affamé n'a point d'oreille ». Les gens avaient sérieusement commencé à se demander si l'on « mangeait l'éthique » (Frère, 2000). En faveur de la libéralisation de la corruption pour conquérir ou se maintenir au pouvoir, on a observé que les pratiques de la « manducation » (Bayart, 1989 ; Mouiché, 1996) se sont répandues dans tous les secteurs d'activité. Ainsi, Bayart (1989) parle de « politique du ventre » pour désigner l'omniprésence des réflexes alimentaires dans la politique africaine. En même temps, la révolution démocratique réclamée s'avère être une « révolution du verbe » (Banégas, 1993 : 6) dont le plus dominant est « manger » ou « bouffer » (Banégas, 1998 : 84 ; Blundo et Olivier de Sardan, 2001).

Dans une démarche documentaire et participative, nous ferons ici l'inventaire du vocabulaire gastronomique employé en politique. Nous essayerons de montrer quels en sont les significations et les sens. Nous analyserons enfin les effets métaphoriques attestés en termes de valorisation ou de dévalorisation de l'adversaire politique (Kerbrat-Orecchioni, 1996).

### **1. Analyse lexicale de la manducation : Au-delà de la traduction**

Nous présentons ici quelques mots et expressions issus des langues locales dont la traduction et l'usage en français tranche avec leurs significations. Comme le rapporte Sesepe N'Sial (2009) en République Démocratique du Congo, l'on parle de « madeso ya bana » qui se traduit littéralement en français par « haricots des enfants » en référence aux « apparences idéologiques de la lutte des partisans ». Au Bénin et chez les Bokonon, le « xomé » signifie littéralement « ventre », mais il est utilisé pour désigner « la conscience alimentaire » de « l'électeur clientélaire » qui fait « l'économie morale de la ruse » (Banégas, 1998 :83-85). En effet, en vue de faire face à la « prédation des puissants » qui ne portent attention aux peuples qu'en période électorale, les électeurs ont décidé de « manger le vote », c'est-à-dire de « bouffer l'argent [dù akwè] » d'un candidat et de ne pas voter pour lui. Ils disent : « gan xomé wé èdè [le pouvoir, la force est dans le ventre] ». Le fait de « manger [dù] » constitue pour eux une « vertu civique » ou une « leçon de ruse [afù] » faite au candidat pour qui la politique consiste à « mouiller la gorge [corrompre] ».

Dans la culture grassfield à l'Ouest du Cameroun, le « Njangui » est une table garnie autour de laquelle ne s'assoient que ceux qui ont contribué à la garnir. Son emploi en politique à travers l'expression « Politics na Njangui [la politique est un Njangui] » se réfère à ce que Bayart (1989) appelle la « politique du ventre ». Il s'agit d'une manière d'exercer l'autorité avec le souci de satisfaire essentiellement les citoyens qui font le jeu du pouvoir en place. De même, le gombo, qui est une plante tropicale appartenant à la famille des Malvaceae et dont le fruit gluant est employé dans différents mets africains, est présent dans le vocabulaire politique de la manducation. En Afrique centrale et de l'Ouest, on parlait au départ de l'argent qui « glisse entre les doigts comme le gombo » en référence à l'incapacité des familles à faire face à leurs dépenses quotidiennes. Progressivement, le gombo a été utilisé pour désigner sous forme métaphorique l'argent, le don ou la commission. Dans le langage de la mauvaise gouvernance, on retrouve chez Frère (2000), Perret (2005), Atenga & Madiba (2012) ou Okala (1999), l'existence des termes « gombo du chef », « pratique du gombo » ou « course aux gombos ». Le « journalisme de gombo » désigne la course des journalistes aux pots-de-vin.

L'activité morphologique de dérivation la plus attestée est la suffixation qui consiste à ajouter un affixe à la fin du radical d'un morphème. Ainsi, on atteste le « mangement », un mot dérivé du verbe « manger » et le « boivement » (Kakdeu, 2011), un mot dérivé du verbe « boire » en référence à la « politique du ventre » qui consiste à raisonner pour « manger » et pour « boire ». Taguem Fah (2001) rapporte même l'attachement « ventrimonial » qui est un mot dérivé de « ventre ». Blundo et Olivier de Sardan (2001) indiquent qu'au Sénégal,

l'auteur d'un détournement est celui qui a « mangé la caisse ». Le dérivé est : « mangeoire [lekkukaay en wolof] ». Le terme « maccaat [sucrer les restes au fond du plat en wolof] » permet de désigner le fait de pratiquer la petite corruption. Ce sont des métaphores directes qui sont une substitution totale dans laquelle seul le comparant est exprimé.

## **2. Analyse stylistique de la manducation : Les procédés métaphoriques**

Dans l'imaginaire populaire africain, un poste à responsabilité est considéré entre autres comme un fruit que l'on mange. Celui-ci peut être juteux ou non. Ce sont des métaphores heurtées qui sont des enchaînements incongrus susceptibles de connoter le ridicule ou d'engendrer des effets désagréables (Garner, 1995:558; Houbert, 2011). Ainsi, Banegas (1995) parle de course aux « postes juteux » en référence aux postes de la douane par exemple, où les titulaires se font beaucoup de « gombos ». Au Sénégal, Blundo et Olivier de Sardan (2001) parlent de « profitoo » en langue wolof en référence au fait de « savoir profiter » du poste occupé. Ils rapportent aussi les expressions « graisser la bouche [me fisandiyan en zarma] », « donner à quelqu'un sa portion [ba en zarma et wàll en wolof] ou bien « donner la part de l'œil [mo baa en zarma] » en référence à la part que l'on donne à celui qui regarde. Pour cela, on fait « passer la main au-dessus de la barbe [kabe daaruyan en zarma] » pour exprimer le geste que l'on fait pour porter la main à la bouche. Ainsi, au sujet du « poste juteux », « la chèvre mange là où elle est attachée ».

On parle aussi de « marché juteux » en référence à un marché rentable. Ela (1998) parle même de l'Afrique qui serait « encore juteuse ». À ce sujet, Akindes (2008) rapporte la politique libérale du Président Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire qui s'est exprimée entre autres à travers la politique de « l'arachide grillée » selon laquelle celui qui grille l'arachide peut en manger quelques grains sans préjudice. Dans la même logique, un proverbe africain dit : « on ne partage pas l'huile sans se lécher la main ». En zarma, il est dit que « celui qui pile ne manque pas de prélever une bouchée pour lui [bor si duru ka jan gamba] » (Blundo et Olivier de Sardan, 2001). En référence à la répartition nationale des « postes juteux », Genereux (2002) parle de répartition du « gâteau national ». Le poste à responsabilité étant représenté par « mangeoire » (Blundo et Olivier de Sardan, 2001), la « magistrature suprême » est appelée « mangeoire suprême » où l'on « mange le pays » (Toulabor 1992). Et « la bouche qui mange ne parle pas », en référence au silence requis des « profiteurs » du système.

Dans le vocabulaire de la manducation animale, Macé (2004) rapporte que le Président Eyadéma au Togo lisait ses discours comme un « coq qui boit » car « le coq, à chaque gorgée d'eau, relève la tête ». Cela pouvait aussi servir pour

désigner ce chef qui partage avec les siens après chaque gain. Toulabor (1992 : 111) rapporte aussi qu'au Togo, le parti au pouvoir, le Rassemblement du Peuple Togolais (RPT), était appelé « Rongeur du Peuple Togolais ». Ce comportement alimentaire a provoqué le dégoût au sein d'une bonne partie de la diaspora africaine en Occident qui estime que leur pays d'origine est « pourri ». Kelman (2003) défend le droit de chacun de choisir dans sa culture d'origine ce qu'il garde ou non. Il a intitulé son livre « Je suis noir et je n'aime pas le manioc » en référence à la possibilité d'être noir et de n'avoir plus les « attributs de noir », comme le fait de manger le manioc ou le plantain.

### 3. Le langage alimentaire issu des parodies

En RDC, on retrouve dans Ngalasso (1996) la parodie des paroles de l'hymne nationale suivant :

Mots et expressions d'origine	Parodie
Zairois, dans la paix retrouvée, Peuple uni, nous sommes Zaïrois. En avant, fiers et pleins de dignité Peuple grand, Peuple libre à jamais ...	Zairois, dans la faim retrouvés [sic]. C'est fini nous sommes aux abois En avant, fiers et pleins d'indignité Peuple grand, Peuple ivre à jamais ...

Dans cette réplique métaphorique, le comparé « Zaïrois » est assimilé à un « Peuple ivre à jamais » revêtant un « sentiment de défiance » vis-à-vis du pouvoir en place. Pandou (1995) rapporte que les paroles de la prière « Notre Père » avaient été aussi parodiées au Congo et sur le plan gastronomique, on en retient : « Remets-nous aujourd'hui nos sous que tu as subtilisés, pour que nous puissions payer notre pain quotidien ». Ce fût aussi le cas au Togo où la chanson du CUT (Comité de l'Unité Togolaise), ridiculisant le PTP (Parti togolais du progrès), disait (Toulabor, 1992) :

Mots et expressions d'origine	Parodie
Grunitzky fi gbo lo, Ajuuon so wu, Fiawo-vi ye koe YO, Sunt'Anna so du Gbo desiu wo, du ZIO Ado me dzu gbo. Mi yo gbotoa va lo, Ne woa tu fe ne.	Grunitzky a volé un mouton Ajavon le tua Fiawovi le dépeça Et Sant'Anna le prépara Après avoir mangé la sauce, Une diarrhée s'est déclarée Faites venir le propriétaire du mouton Pour qu'il soit payé

Ce sont des métaphores filées ou une série de métaphores reliées les unes aux autres par la syntaxe et par le sens, où chacune exprime un aspect particulier d'un tout, chose ou concept, que représente la première métaphore de la série.

### **Conclusion**

Faisant l'inventaire du vocabulaire gastronomique dans la littérature politique africaine, nous sommes arrivés au résultat selon lequel depuis les années de démocratisation en 1990, le langage de la manducation y est très récurrent. Sur le plan lexical, on retrouve beaucoup d'interférences qui signifient « manger » ou « bouffer ». Sur le plan morphologique, on atteste la suffixation et sur le plan stylistique, une forte occurrence de la parodie qui est une forme de métaphore filée. Au quotidien, la manducation devient une seconde nature et un moyen de promotion sociopolitique. Pour réussir ou pour se faire élire, il faut faire « manger ». On parle de « salaka » en référence à l'organisation d'un festin en guise de « sacrifice », pour obtenir en retour des grâces ou des faveurs. Le « sacrifice » qui avait pour objectif d'exorciser les mauvais sorts, est maintenant utilisé pour conjurer le pouvoir à travers des actions de manducation.

### **Bibliographie**

- AKINDÈS Francis (2008). « Racines des crises sociopolitiques en Côte d'Ivoire et sens de l'histoire », in *Frontières de la citoyenneté et violence politique en Côte d'Ivoire* (OUEDRAOGO Jean-Bernard, SALL Ebrima dir.), Dakar, CODESRIA, p. 25-61. Gabas (2002)
- ATENGA Thoma, MADIBA Georges (dir) (2012), *La communication au Cameroun: Les objets, les pratiques*, Bruxelles, Editions des Archives contemporaines.
- BANEGAS Richard (1993), *Insoumissions populaires et Révolution au Burkina Faso*, Bordeaux, CEAN - Institut d'Études Politiques.
- BANEGAS Richard (1995), « Action collective et transition politique en Afrique. La conférence nationale du Bénin », *Cultures & Conflits* 17.
- BANEGAS Richard (1998), « Marchandisation du vote, citoyenneté et consolidation démocratique au Bénin », *Politique Africaine n°69 - Des élections*, Paris, Karthala.
- BAYART Jean-François (1989), *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard.
- BLUNDO Giorgio, OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (2001), « Sémiologie populaire de la corruption », *Politique africaine N° 83*, Editions Karthala, p. 98-99.

- ELA Jean-Marc (1998), *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique Noire: Les défis du « monde d'en-bas »*, Paris, l'Harmattan.
- FRÈRE Marie-Soleil (2000), *Presse et démocratie et Afrique francophone. Les lots et les maux de la transition au Bénin et au Niger*, Paris, Karthala.
- GARNER Bryan (1995), *A Dictionary of Modern Legal Usage*, Oxford, Oxford University Press.
- GENEREUX Jacques (2002), « Les vraies lois de l'économie (18) : plus on partage le gâteau, plus il devient gros », *Alternatives Economiques* N° 202.
- GESCHIERE Peter (1995), *Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres*, Paris, Karthala.
- HOUBERT Frédéric (2011), *Caught in the Web of the Law: Le traducteur juridique face à la métaphore*, disponible sur <http://www.initerm.net/>
- KAKDEU Louis-Marie (2011), « L'analyse pragmatique et cognitive du 'dérapage' médiatique du Pape Benoît XVI sur le Sida le 17 mars 2009 au Cameroun », *Mosaïques N°1, Les nouveaux discours sur l'Afrique*, l'Harmattan, Cameroun.
- KELMAN Gaston (2003), *Je suis noir et je n'aime pas le manioc*, Max Milo éditions.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1996). *La conversation*. Paris : Seuil.
- MACÉ Alain (2004), « Politique et démocratie au Togo », *Cahiers d'études africaines* 176.
- MOUICHE Ibrahim (1996), « Mutations Socio-Politiques et Replis Identitaires en Afrique: Le cas du Cameroun », *Revue Africaine de Science Politique*, Vol. 1 N° 2, 176-201.
- OKALA Jean-Tobie (1999), *Les télévisions africaines sous tutelle : l'exemple camerounais*, Paris, l'Harmattan.
- PANDOU Jean-Louis (1995), *Trajectoire de l'État, mécanismes et légitimation du pouvoir au Congo*, thèse de doctorat en sciences politiques, Université Montesquieu- Bordeaux IV, IEP, p. 393.
- PERRET Thierry (2005), *Le temps des journalistes : l'invention de la presse en Afrique francophone*, Paris, Karthala.
- SCHWARTZ Alfred (1987), « La "culture de rente" se nourrit-elle de la famine en Afrique ? L'exemple du Togo », *Terrains et Perspectives*, Leyde, ORSTOM.
- SESEP N'SIAL Camille (2009), *La politique et les langues: De l'État indépendant du Congo à la Troisième République*, Paris, l'Harmattan.
- TAGUEM FAH Gilbert L. (2001), « Questions démocratiques, créativité artistiques et modes politiques clandestins », *CAMEROUN 2001: Politique, langues, économie et santé*, Paris, l'Harmattan.
- TOULABOR, C. M. (1992), « Jeu de mots jeux de vilains. Lexique de la dérision politique au Togo », in J.-F. Bayart, A. Mbembe &

C. M. Toulabor, *Le politique par le bas en Afrique noire*, Paris, Karthala, p. 107-130.

---

LOUIS-MARIE KAKDEU

Centre de Recherche et d'Action pour la Paix, Abidjan, Côte d'Ivoire  
Courriel : kakdeu@gmail.com